

2006

Rapprochement des acteurs des différents niveaux pour un auto-développement durable

FER-DEDSI



Travail avec les communautés rurales et la société civile



Travail avec la population

Dans le champ de développement en général et celui de promotion des énergies renouvelables en milieu rural en Afrique subsaharienne en particulier, le travail de terrain, sur l'identification des initiatives et des acteurs, met en évidence les aspects organisationnels et l'implication des acteurs locaux, comme l'un des gros problèmes des experts et ingénieurs. En fait il est question de l'appropriation locale des techniques et des innovations, qui nécessite la prise en compte des aspects sociologiques et de l'analyse des comportements de tous les acteurs dans les démarches pour un développement local durable.

Les typologies traditionnelles des acteurs (soit par leurs missions, soit par leur dynamique de négociation des pouvoirs) ont très peu facilité le dialogue entre la diversité de ceux-ci, qui sont inévitablement en interaction à des degrés différents et directement ou indirectement influencés par les actions engagées.

Dans le cas de l'énergie pour un développement rural durable pour l'Afrique une construction méthodologique par approche besoin et nécessité faciliterait une participation interactive et l'appropriation technologique progressivement mises en place en terme d'auto-mobilisation, d'auto-gestion et auto-détermination.

L'expérimentation d'une telle approche peut partir soit des initiatives et stratégies locales des actions existantes, soit d'une thématique neutre, comme porte d'entrée à une réflexion plus globale.

Des initiatives et stratégies locales au changement sociétal

L'identification des initiatives des individus, des groupes, ou des collectivités face à des situations ou des problématiques données permet de rapprocher les acteurs pour construire de nouveaux rapports. Les porteurs d'initiatives ou promoteurs ou innovateurs ou simplement les individus porteurs d'actions dans le domaine du travail choisi (ici l'énergie), sont avec l'identificateur, les premiers acteurs. Ils peuvent être classés comme des agents de changement, c'est-à-dire les individus qui déclenchent un processus, les initiateurs de changement dont Paulo Freire dit qu'ils sont « sujets de leur transformation » et qui sont alors comme dit P. De Leener : des personnes valorisées. « Les processus se déclenchent et progressent quand les gens ont le sentiment d'avoir de la valeur et d'être capables de découvrir leurs solutions. » (De Leener Philippe, 1993.)

Ainsi en partant des initiatives des gens, on valorise déjà ce qui se fait ; bon ou mauvais, intelligent ou pas, sophistiqué ou non, « scientifique » ou non... on n'en fait pas des jugements de valeur, on observe ce qui se fait, on reconnaît que jusque là ce qui se fait, a aidé et aide à résoudre un certain problème existant et vécu par les concernés. Par là, nous valorisons les solutions et les pratiques locales trouvées et par conséquent, les connaissances sur lesquelles ces solutions reposent. A partir de cette reconnaissance, nous entrons en communication-réflexion avec les concernés dans le domaine focal de l'énergie que nous avons choisi, pour le développement local. Cela aurait, bien entendu, pu être : la santé, l'éducation, les femmes ou autre point d'entrée, de contact, etc.

Il faut peut-être rappeler que la communication, ici, suppose un partage de signaux (verbaux ou non), pour une compréhension mutuelle des individus, de leur perception des choses, laquelle perception guide leur choix d'action ou de non action pour défendre des intérêts existants (déclarés ou pas). Jusqu'ici, cette communication est globalement restée unilatérale de par les types de participation, discours, des systèmes, mais aussi des politiques. Le cheminement pour un changement nécessite une communication bilatérale, réciproque. Les échanges nous permettent ainsi de saisir les préoccupations qui ont poussé les individus à des initiatives identifiées, à comprendre et connaître aussi les intérêts de uns des autres (individuels et collectifs). Ce sont ces intérêts qui le plus souvent dans l'individu, comme dans ces acteurs-initiateurs, sont les facteurs de mobilisation pour tout changement. On échange, donc on réfléchit sur ce qui se passe, comment ça se passe, ce qu'on fait et ce qui est faisable au regard des réalités d'ici et d'ailleurs. Dans la suite on se demande ce qu'on peut faire ensemble pour contribuer à résoudre les problématiques communément identifiées.

Progressivement on intègre les autres acteurs dans le processus ; au fur et à mesure que le besoin se présente. Parfois ils s'intègrent d'eux-mêmes en fonction des rapports entre l'orientation des actions ou le sens des échanges, réflexions et intérêts. On peut également coopter les gens/acteurs en fonction de ce qu'ils ont à apporter pour l'avancement du processus, chacun, à son niveau et en son temps. Par exemple en se posant des questions du genre : qui peut encore mieux faire avancer les réflexions, qui peut aider à leur conceptualisation le moment venu, qui pourra les faire bien passer auprès des autres acteurs dans les différents niveaux (local, régional, national, sous régional, international...), quand contacter les différents chefs traditionnels, administratifs, élites des localités ; pour dire quoi ? Solliciter quoi ? Etc.

Autant de questions qui en faisant avancer le processus pour un changement sectoriel et global, futur, intègre progressivement les acteurs ; afin que tous les concernés y soient pris en compte. Les situations statiques, dirigistes, centralisées du système existant au départ se remplacent par des situations plus dynamiques, interactives, progressives et expérimentales. 2-Partir d'une thématique neutre (des concertations constructives)

Partant d'une idée, d'un concept ou d'une innovation née des observations des situations problématiques dans un environnement donné, il est question de se poser suffisamment des questions nécessaires sur le sujet, d'échanger suffisamment avec des individus qui font face à ces problèmes (ici énergétiques), dans un environnement donné. Ainsi l'élément déclenchant importe peu. Il peut s'agir d'une idée, d'une réalisation ici ou ailleurs, une nouvelle thématique en vogue comme les énergies renouvelables, qu'importe aussi de qui ça vient (individu, groupe, institution). Le premier acteur est le chercheur, le théoricien, le porteur de l'idée, « le questionneur », qui se pose en agent de changement. Le processus démarre presque au moment de la recherche du meilleur contact, de comment entrer en « communication-réflexion ».

Ici aussi, le processus concerté d'identification ou de cooptation des acteurs se poursuit par des observations, des échanges et des réflexions. Ces dernières aident finalement les acteurs en présence, à découvrir les vrais intérêts, les vraies préoccupations et à les traduire en action à travers des projets communs, conjointement formulés.

Ces projets consolident les réflexions théoriques, les échanges. Ils obligent par ailleurs à la détermination des formes juridiques et administratives d'actions pour se conformer aux normes sociales de son environnement d'action. Ceci inévitablement conduit à réfléchir sur les aspects organisationnels et institutionnels. Dans sa logique d'interaction, la démarche devient expérimentale ; parce qu'elle teste étape par étape, avec les acteurs, les formes les plus adéquates aux situations réelles. Quand ça marche on continue, si ça ne marche pas, on identifie pourquoi et on essaye de redéfinir un nouveau paramètre puis on continue. Ce sera le cas pour les actions à mener, la recherche des moyens et surtout des finances dont on a besoin, les responsabilités à partager, etc.

Dans les deux cas, il est question de déclencher un processus qui permet des actions ou des interventions de développement autonomes et qui apportent réellement des changements dans la vie des gens, dans les situations problématiques relevées et connues et aussi au niveau de toutes les institutions responsables.

Des échanges entre individus, des questions, des réponses, des adaptations, les régularités des relations, des mises en réseau des praticiens locaux, des échanges avec d'autres localités, des formations ; etc, facilitent ce que De Leener nomme « le passage des attitudes réactives aux attitudes proactives ». Les premières (« attitudes réactives ») sont caractéristiques des systèmes dirigistes des institutions de développement et des esprits attentistes des dénommés populations. Les secondes (« attitudes proactives ») expriment une participation effective des parties prenantes avec une interaction concrète qui valorise tous les acteurs avec leurs savoirs et savoir faire.

Ces considérations supposent la naissance de nouveaux types de rapports ; le schéma ici matérialise les rapports indispensables de certaines relations et interactions jusque là négligées (couleur orange, en noir les rapports traditionnelles).

Travail avec insitutions locales, nationales et internationales



Rencontre Ministre de l'Energie et équipe technique avec la société civile et les académiques



Visite et échange FUSAGX(Belgique)



Experts et universitaires sur le terrain



Ateliers villageois avec acteurs nationaux et extérieurs



Nouveaux types de rapport nécessaires



Concertation avec des groupes spécifiques des villages (micro-entrepreneures, jeunes, femmes...)



Concertation avec les paysans à l'abri du soleil:



Experts locaux

